QUELQUES MOTS
SUR LA DENTELLE

Léon Sacré

# QUELQUES MOTS

SUR LA

# DENTELLE

# QUELQUES MOTS

SUR LA

# DENTELLE

BRUXELLES, IMPRIMERIE AD. MERTENS, RUE D'OR, 12

## QUELQUES MOTS

SUR LA

# DENTELLE

Il est difficile de préciser à quelle époque a commencé l'industrie dentellière. Il n'existe dans notre pays aucun ouvrage sur cette importante industrie, sur son origine et surtout sur les différents procédés de fabrication. Force nous est d'avoir recours à deux publications étrangères. La première a pour auteur une dame, Mme Bury Paliser, la seconde est de M. Seguin.

M^me Paliser rend une entière justice aux artisans belges, M. Seguin au contraire, dans son ouvrage incomplet et partial, soutient que la dentelle belge n'est qu'une imitation de celle de l'Italie, de France et même d'Angleterre.

D'après lui l'invention de la dentelle n'est pas fort ancienne et ne remonte guère qu'au XVI^e siècle. Tout cela n'est pas exact. M. Ernest Bosc, dans son dictionnaire de l'art et de la curiosité (Paris, Didot, 1883) est le premier qui, en France, ait traité la question sérieusement et rendu justice à l'ancienne industrie dentellière des Flandres. « Les faits, les noms mêmes des dentelles en pays étrangers, dit-il (page 258), prouvent que ce sont bien les Flandres qui sont le berceau de cet objet si estimé des dames et qu'à certaine époque les hommes ont également beaucoup porté ; en Italie, on les nomme

encore « *Merletti di Flandra.* » On peut donc dire que c'est en Flandre, puis en Italie que furent fabriquées les premières dentelles. Vers la fin du XIVe siècle, en 1390, il est déjà question de dentelles dans un traité de commerce passé entre l'Angleterre et la ville de Brugès (1).

M. Alphonse Wauters, dans sa notice publiée dans le catalogue de l'Exposition

---

(1). M. Seguin prétend que ce qu'on a pris pour de la dentelle n'est que de la passementerie. C'est de l'enfantillage ; les spécimens qui existent,— le dictionnaire de M. Bosc nous en donnent une reproduction curieuse (dentelles de Bruges) — prouvent le contraire. Ce même Seguin s'efforce d'autre part de prouver à propos des temps modernes, que la dentelle de Bruxelles est fort inférieure au point d'Alençon et d'Argenson. « On a perdu, dit-il, à Bruxelles, l'habitude des belles dentelles, et les ouvrages qu'on y fait, à l'exception de quelques pièces, ne sont pas dignes de ce nom. » Cela suffit pour juger de la valeur de ce livre, échafaudé dans le seul but de faire croire que la Flandre, jadis comme aujourd'hui, est l'humble tributaire de la France.

historique de 1880, a cité, avant Bosc, des faits intéressants, tendant à établir l'origine vraie de l'industrie dentellière. D'après l'histoire de Charles-Quint par M. Henne, les dentelles figuraient en 1543 pour une somme considérable dans les produits des droits levés dans notre pays à l'exportation. Il y a au musée de Bruxelles un portrait de Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres (mort en 1521): ce personnage porte un vêtement dont le bord supérieur est orné d'une légère dentelle. Au musée d'Anvers, également dans le compartiment des gothiques, le visiteur peut remarquer un voile de dentelle, et ailleurs un bonnet, des manches. Ces preuves sont de la plus grande importance et viennent détruire complètement les idées émises par M. Seguin. Nous pourrions continuer cet examen ; mais cette simple notice ne le comporte pas.

Du XVI^e au XVIII^e siècle l'engouement pour la dentelle a été considérable. En Angleterre, la reine Elisabeth et le roi Charles I^er ; en France quelques célébrités et entre autres le favori de Louis XIII, Cinq-Mars, en possédaient d'immenses quantités. Les monarques français portèrent plus d'une fois contre les dentelles des édits très rigoureux, mais toujours sans succès. Du temps de Louis XIV l'exportation de nos dentelles atteignait un chiffre si considérable qu'elle contrebalançait l'importation des draps de soie, d'or et d'argent.

Souvent, même de nos jours, des embauchages d'ouvrières se sont fait chez nous par différents pays qui voulaient implanter chez eux l'industrie dentellière dans le peuple. Les Français et les Anglais surtout se sont montrés empressés. Colbert dépensa en 1664 des sommes considé-

rables pour acclimater la dentelle en France. Une chose curieuse à noter, c'est qu'à Bruxelles, vers l'an 1661, une confrérie de dentellières (spellewerckers) existait et qu'il suffisait de se faire admettre dans la bourgeoisie pour en faire partie. On mentionne également à cette époque des dessinateurs ou faiseurs de patrons. En 1762 le nombre des dentellières, qui s'était élevé à 22,000 à Bruxelles seulement, y était encore de 15,000. Sous la domination française il variait de 9 à 10,000.

Il résulte de tous ces faits que bien des pays se sont occupés de la dentelle. Chacun a travaillé suivant ses inspirations et suivant la mode. Delà cette grande variété des dessins et des procédés de fabrication.

A notre époque plusieurs fabricants se sont mis à la tête d'un mouvement ayant pour but l'imitation des anciens modèles.

Or, nos costumes modernes, par leur forme et par leur caractère, ne se prêtent pas à cette rénovation. Quelques genres pourraient peut-être avoir du succès, mais ce ne serait jamais que des succès momentanés? Et la preuve, c'est que l'imitation de guipure vénitienne, qui promettait beaucoup, menace déjà au bout de très peu de temps de sombrer complètement. A-t-on oublié que les dentelles anciennes, surtout les dentelles aux fuseaux, sont très faciles à imiter à la mécanique.

A la première exposition universelle de Paris, bien des fabricants ont été frappés du peu d'élégance des dessins. On se mit immédiatement à l'œuvre et, à chaque nouvelle exhibition, des progrès étonnants furent accomplis. La fleur nature fit son apparition et tout le monde s'efforça de l'imiter. Des efforts considérables ont été faits pour arriver, tout en respectant les

principes de l'art, à exécuter un dessin le plus exactement possible suivant les intentions de l'artiste. Peut-être vaut-il mieux rester dans cette donnée, qui est de notre époque et qui offre plus de stabilité. Le programme ainsi tracé semble assez vaste, sans qu'il soit besoin de recourir aux siècles passés.

Il n'est pas mauvais de savoir ce qui, sous ce rapport, se fait à l'étranger, notamment à Venise, où l'art de la dentelle fut jadis si florissant. Là et dans d'autres villes encore on a créé des ouvroirs dans lesquels sont respectées les traditions des écoles célèbres d'autrefois. Ces institutions modèles ont déjà produit de merveilleux résultats. Nous pensons qu'on lira avec intérêt les renseignements donnés récemment à ce sujet par une revue anglaise.

« A Venise, comme on sait, revient l'honneur de l'invention des deux productions

les plus parfaites, à savoir : du point coupé et du point de Venise en relief. Voici la légende de l'origine du point coupé : Au retour d'un voyage dans les mers méridionales, un jeune marin avait apporté à sa fiancée un bout de la plante marine connue sous le nom de filet de Syrène et appelée *Kalimedia opuntia* par Linné. Malgré ses soins touchants, la jeune fille aimante s'aperçut avec douleur que ce précieux don d'amour allait se briser et périr ; elle résolut d'en garder au moins un souvenir en le copiant adroitement avec son aiguille et son fil, ce à quoi elle parvint à force d'efforts et de persévérance. C'est cette imitation gracieuse de la plante marine qui produisit le charmant travail que les rois et les empereurs devaient compter plus tard parmi leurs trésors les plus précieux. Mais la suprématie de Venise ne se borna pas seulement aux chefs-

d'œuvre de la dentelle, elle s'étendit à toutes les autres branches de l'art. Au quinzième siècle elle apprit sa leçon et au seizième elle devint l'institutrice de l'Europe. Ses dentelles furent les plus estimées, ses patrons les plus nombreux, ses dessins les plus variés et les plus originaux. Aujourd'hui encore, on peut étudier ces derniers dans un ouvrage de Secare Veccello, neveu du Titien, conservé dans les archives du Palais Ducal, publié en 1591 et dédié à l'illustre dame Signora Viena Vendramin. La dentelle de Venise est citée comme cadeau ou achat dans la plupart des cours européennes, entre autres celles d'Angleterre, d'Allemagne et de France, et nous pourrions mentionner entre autres le manteau merveilleux d'Anne de France (1480), et le col d'un travail admirable ayant servi au couronnement du roi, col qui a coûté deux cent

cinquante louis d'or et a pris deux années de travail, une liste interminable des dentelles inscrites dans les inventaires des dites cours.

« C'est au dix-septième siècle que cet art atteignit son apogée, et en 1664, l'ambassadeur français nous informe dans son rapport que le total des exportations de dentelles de Venise s'est élevé cette année à 2,500,000 francs et a fait vivre non seulement la plupart des familles pauvres, mais encore tous les couvents établis dans la ville. Alors d'autres pays commencèrent à rivaliser avec l'Italie. Dirigées et aidées par le génie de Colbert, les ouvrières françaises imitèrent d'abord et parvinrent ensuite à presque égaler les Vénitiennes dans la perfection de travail. Pour atteindre son but, ce sage ministre fit venir quelques ouvrières habiles de Venise et les mit à la tête des ouvroirs français, et c'est ainsi que

les splendides dentelles du dix-septième et du dix-huitième siècles virent le jour. Cette industrie prospère encore aujourd'hui, et le point d'Alençon, la plus belle et la plus recherchée des dentelles françaises, n'est autre chose qu'une imitation directe, moins parfaite peut-être, du point de Venise connu sous le nom de Point-Burano, qui lui vient d'une petite île des environs de Venise où cette dentelle se fait.

« Pendant l'occupation autrichienne, les femmes de Burano cessèrent leur travail ; la tradition se perdit et il est probable que nous n'aurions plus jamais entendu parler ni de point de Venise, ni de dentelle de Burano sans la charité et les efforts de la comtesse Adriana Marcello et de la princesse Giovanelli Chigi.

« Ces deux dames résolurent de faire revivre cette belle industrie et ouvrirent une école de dentelles en 1872, sous le patro-

nage spécial de la reine Marguerite, dont elles sont les dames d'honneur. Elles apprirent qu'une vieille femme, nommée Cencia Scarpagliola, possédait quelques spécimens d'anciennes dentelles de Venise qu'elle avait faites dans sa jeunesse, et la nommèrent directrice de l'ouvroir malgré son grand âge, vu qu'elle était la seule personne qui pût remplir ce poste : cette personne instruisit plus de deux cents jeunes filles. Le travail le plus important qu'elles aient achevé jusqu'à ce jour se compose de la reproduction des dentelles du pape Clément XIII, Rezzonico, né à Venise en 1693.

« La reine possède les originaux et, grâce à sa générosité, l'école a pu les copier. En deux ans, quinze femmes finirent la tâche. En 1876, on exposa à Paris une de leurs productions, à savoir : un morceau de dentelle, de trois mètres de long sur cin-

quante-cinq centimètres de large, évalué à six mille francs.

« L'école, qui compte aujourd'hui trois cent vingt ouvrières, est divisée en sept sections et chaque jeune fille a sa spécialité; de cette manière, l'ouvrage est amené à un degré de perfection unique.

« Lapremière section emploie cinquante ouvrières qui font le tracé du patron avec du fil fort.

« La seconde section a soixante ouvrières qui posent le fondement du point Burano.

La troisième section à vingt-cinq ouvrières qui font le point rond pour le point d'Alençon.

« La quatrième section se compose de cent ouvrières qui font de la guipure simple ou de la guipure avec fleurs.

« La cinquième section emploie quatre-vingts ouvrières qui joignent toutes les

dentelles. Pour être admis à cette section, une jeune fille doit avoir appris l'art tout entier.

« La sixième section emploie dix ouvrières qui ôtent les patrons quand la dentelle est achevée, la raccomodent si c'est nécessaire et la préparent pour la vente.

« La septième section comprend toutes les femmes mariées, desquelles on n'exige pas la même ponctualité et la même somme de travail que des jeunes filles. La première et la cinquième sections sont principalement consacrées au dessin.

« Voici les points principaux que l'Ecole produit ; point de Burano; point de Bruxelles ancien, point d'Alençon, point d'Argentan, point à l'aiguille, point levé, point levé en bas relief, point en haut relief, point d'Angleterre et guipures. Tous les dessins possibles sont exécutés et la finesse,

la délicatesse et l'exécution de ces dentelles ne laissent rien à désirer.

« Grâce au patronage des aimables philanthropes ci-dessus mentionnées, la renaissance de cette petite industrie de Burano est désormais un fait accompli. »

Dans l'industrie de la dentelle ce que l'on doit également remarquer, c'est que tout le travail est fait par la femme

D'abord, la dentelle est faite par la femme. Cette considération, qui paraît minime en elle-même, a une très grande importance à l'époque actuelle où le travail de la femme diminue d'année en année. La mécanique ne lui a-t-elle pas pris la couture, qui était sa principale occupation,

et la broderie n'a-t-elle pas eu le même sort? Mais la dentelle, c'est surtout le travail de la femme du peuple et à ce point de vue elle mérite une attention toute spéciale. — C'est ce travail que la femme de l'ouvrier fait chez elle, dans son foyer, au milieu de sa famille. C'est cette somme qui, ajoutée au salaire du mari, forme dans la plupart des cas l'appoint le plus nécessaire à l'existence de la famille. Si ce salaire est suffisant, c'est une ressource que l'on garde pour les mauvais jours, ou c'est l'épargne pour l'avenir. Dans ces milieux ou l'économie fait des prodiges, il peut arriver que le mari manque de travail, qu'il soit frappé par la maladie ou la mort. Dans ces tristes circonstances bien heureuse est la femme, qui a son travail, car elle sauve les siens de la misère. Quant au travail de la dentelle même, le sujet n'est pas moins intéressant.

On met toujours sur la même ligne comme objets de luxe les dentelles et les bijoux. C'est une tradition et le public la repète tous les jours. Cette appréciation mérite que l'on s'y arrête quelques instants. En effet, dans la dentelle il n'y a que du fil dont la valeur est minime en raison de la quantité employée. Toute la valeur réside dans la main d'œuvre, dans la finesse du tissu et surtout dans l'interprétation du dessin. La dentelle est donc presque un objet artistique et cela est tellement vrai que si vous ôtez à la dentelle cet élement, son seul côté intéressant, elle n'a plus de raison d'être, elle doit tomber. Il n'en est pas de même du bijou, où la matière employée forme souvent presque la totalité de la valeur de l'objet.

Il résulte de ce qui précède que pour conserver à la dentelle sa réputation il faut que le travail soit étudié dans tous

ses détails. L'exécution doit être soignée et le fabricant, pour y arriver doit donner un salaire rémunérateur à l'ouvrière. On ne peut donc pas dépasser certaines limites sans compromettre le mérite de l'objet qui en dépend.

Actuellement malgré la crise, la Belgique occupe encore un nombre considérable d'ouvrières dentellières. Les deux Flandres forment surtout le centre de cette industrie. Bruxelles fait le bel article, et les ouvrières ont conservé une habilité surpre-nante, a faire ce qu'on appelle le point a l'aiguille, ou le vrai point de Bruxelles. Elles ne reculent devant aucune difficultés, aussi, ces dentelles sont elles d'un prix, beaucoup plus élevé. Bruxelles a donc beaucoup souffert, de la crise actuelle, les grands prix étant pour

pour le moment peu demandés

En Belgique on fait toutes les espèces de dentelles et différents genres, ne se fabriquent pour ainsi dire, que dans notre pays. La Malines, la Valenciennes, la dentelle de Bruges, sont de ce nombre, et la valeur des produits fabriqués surtout en Valenciennes est très élevée. La dentelle de fil a pris depuis quelques années une importance considérable, l'Amérique, en consomme de très grandes quantités

On exporte de la dentelle, dans tous les pays du monde, La France l'Angleterre et l'Amérique surtout sont les pays, qui en demandent le plus.

On en fabrique également a l'étranger, en Saxe en Autriche et en Italie, mais elles ne peuvent rivaliser en aucune façon, avec

avec ce qui se fait en Belgique

Cette industrie par son importance, doit être protégée et mérite, tout spécialement l'attention du gouvernement afin d'en assurer l'existence et la prospérité.

# Echantillons

N° 449/937 Echantillon en point 69/6
à l'aiguille, point de Bruxelles entière-
ment à la main —

N° 1338/2348. Echantillon point 69/8
à l'aiguille avec mélange de plat.
Le plat est fait également à la main
mais avec fuseaux sur coussin

N° 1527/2822 Dentelle Duchesse
à la main avec fuseaux sur coussin

N° 599 Echantillon Duchesse avec
mélange de point 68/4

N° 1721/3107 Echantillon de plat 69/5
gazé. Le plat est mis dans la gaze qui
est faite à l'aiguille

N° 2375/7280 Echantillon D.lle de
fil entièrement aux fuseaux

N° 4 et 9 - Echantillons Valen-
ciennes entièrement aux fuseaux


CLEVELAND MUSEUM OF ART
3 3032 00266 0375